BULLETIN CRITIQUE

Sont publiés à cette place les comptes-rendus des ouvrages adressés au directeur de la *Revue* : M. J. Marouzeau, 4, rue Schœlcher, Paris, XIV^e^.

Les publications qui paraîtraient prêter moins à un compte-rendu critique qu'à un simple résumé seront mentionnées et analysées dans l'*Année philologique*, publiée à la librairie des Belles Lettres.

Bibliographie et documentation.

Index bibliographicus, Catalogue international des bibliographies courantes, publiée par M. Godet et J. Vorstius (Public. de la Société des nations, Institut international de coopération intellectuelle), 2^e^ éd., 1931 : Berlin, de Gruyter, XXIII & 420 pages.

J'avais annoncé dans une *Chronique* de cette *Revue* (1930, p. 141) la préparation d'une nouvelle édition de cet ouvrage. Commencerai-je le compte-rendu de cette nouvelle édition par un plaidoyer *pro domo?* Les auteurs ne mentionnent même pas notre *Revue des Études latines*. Serait-ce qu'à leur gré elle n'est pas bibliographique[1]? Mais ils déclarent pourtant (Préface, p. XV) admettre les revues qui « accordent une grande place aux comptes-rendus ». Et puis la *Chronique archéologique* de M. Ch. Picard n'est-elle pas de la bibliographie? Du reste, est ignoré aussi le *Bulletin de la Société de linguistique* dans lequel M. Meillet consacre périodiquement un fascicule entier à la bibliographie linguistique! Il est vrai que, si cela peut faire compensation, les auteurs mentionnent le *Bulletin de l'Association G. Budé*, qui ne prétend aucunement à être bibliographique, et qu'ils prêtent généreusement à la *Revue de Philologie* une *Revue des comptes-rendus* dont elle est allégée depuis 1923! Je ne jouerai pas aux auteurs le mauvais tour de pousser ici cette petite enquête. Je l'ai poursuivie pour mon compte, et le moins qu'on puisse dire de ce guide bibliographique, c'est qu'il ne rendra guère de services aux latinistes. Les auteurs ont eu recours pour établir leur inventaire aux ressources de la Bibliothèque nationale de Berlin et aux renseignements fournis par un certain nombre d'autres bibliothèques, oubliant qu'un bi-

1. La première édition donnait la dite *Revue* comme « uniquement consacrée à la bibliographie »; j'ai rectifié cette erreur dans un bref compte-rendu (cf. cette *Revue*, t. III, p. 79); l'exclusion actuelle serait-elle le résultat de cette correction?

bliothécaire connaît nécessairement des ouvrages mieux l'extérieur que le contenu. Que ne se sont-ils de préférence adressés, sinon à des bibliographes, ce qui aurait été peut-être assez indiqué, en tout cas pour chaque domaine à des spécialistes ?

J. Marouzeau.

L'histoire et l'œuvre de l'École française de Rome : Paris, de Boccard, 1932, 361 p. et 12 pl.

L'École de Rome, née d'un décret du 25 mars 1873 et constituée définitivement le 20 novembre 1875, n'a pu célébrer son cinquantenaire qu'avec un peu de retard. Elle en a du moins profité pour publier ses annales; de ces belles fêtes restera ce volume, digne pendant de celui de G. Radet et auquel ont collaboré toutes les gloires (ou presque) et tous les espoirs de la maison.

La première partie est consacrée à l'histoire de l'École avec des articles sur les anciens directeurs, Auguste Geffroy, Edmond Le Blant, Mgr Duchesne, et sur les morts de la guerre; à la fin des souvenirs anecdotiques précieux pour chaque génération, si j'en juge par les notes où Fabre fait revivre le Farnèse au lendemain de la guerre, sans oublier la Villa, ni le Palais Primoli. L'œuvre de l'École a été résumée dans la seconde partie par les spécialistes les plus qualifiés : pour l'histoire et l'archéologie par C. Jullian, J. Bayet, J. Zeiller, pour l'Afrique par A. Merlin, pour le Moyen-Age par H.-Fr. Delaborde, pour la Renaissance par P. de Nolhac, pour les temps modernes par L. Madelin; énumération qui montre assez combien est vaste le domaine de nos études, dont la primeur va aux publications farnésiennes : *Mélanges*, *Bibliothèque*, *Registre des Papes*. M. Émile Mâle s'est modestement contenté de la dernière place, où il publie le discours sobre et plein qu'il prononça à la séance solennelle du 27 octobre 1931 et qui méritait de survivre, tant s'y montrent la netteté de jugement et l'élévation de pensée de l'éminent directeur. La partie documentaire n'est pas la moins curieuse : liste des promotions, catalogue inédit des « mémoires » présentés par les membres à l'Académie des Inscriptions; parmi les photographies on remarquera celles des promotions 1874 et 1883, du fidèle et savoureux Cesare, de l'armoire dont l'inscription latine posera aux épigraphistes de l'an 3000 — fussent-ils même Farnésiens — de terribles problèmes!

J'ai réservé la question des services rendus par l'École à la philologie latine, préoccupation des lecteurs de cette *Revue*. Ils sont immenses. Qu'il suffise de citer des noms : parmi les disparus, Riemann (un nouveau Riemann nous vaudrait bien des indulgences!), Martha, Lafaye, Courbaud; parmi les consulaires E. Chatelain, A. Macé; parmi les prétoriens F. Préchac, H. Frère, L.-A. Constans, J. Bayet; parmi les questoriens

P. Fabre, L. Leschi, P. Boyancé, P. Wuilleumier, J. Heurgon, — et je mets à part les noms d'E. Albertini et J. Carcopino qui ont su être à la fois archéologues, épigraphistes, historiens, philologues et qui sont avec des talents différents les protagonistes de cette *école* de latinistes farnésiens. Que nos successeurs partent à Rome avec des connaissances linguistiques solides et ils pourront en revenir ayant à bon droit la prétention d'être, dans la mesure des forces humaines, des latinistes complets. Quelle que soit alors la discipline dont ils feront leur spécialité, leurs travaux profiteront de leurs visites à la Vaticane ou aux champs de fouilles, tandis que leur enseignement sera vivifié par les souvenirs des belles années de jeunesse passées dans la Ville Éternelle.

M. DURRY.

L'antiquité classique étudiée à Rome, par Fr. DE RUYT : Bull. de l'Inst. historique belge de Rome, fasc. XII, 1932, p. 187-205.

Il me paraît utile de joindre au compte-rendu qui précède l'annonce de cette brochure, œuvre d'un membre de l'Institut historique belge de Rome, qui constitue un vade-mecum du savant désireux d'étudier à Rome l'antiquité. Destiné en principe aux docteurs en philologie classique envoyés par la Belgique, il rendra des services d'ordre pratique à tous les travailleurs, en leur permettant de se débrouiller rapidement parmi la masse des instruments de travail que fournit la Rome moderne. L'inventaire n'est pas complet (je le trouve par exemple trop succinct en ce qui regarde les bibliothèques, dont plusieurs riches en manuscrits ne sont pas mentionnées), mais on s'y reportera utilement pour se renseigner sur les publications italiennes (collections et périodiques), sur les Instituts étrangers de Rome, les musées, les relations intellectuelles et les cours universitaires.

J. MAROUZEAU.

Association Guillaume Budé. Congrès de Nîmes (30 mars-2 avril 1932) : Actes du Congrès. Société d'édition « Les Belles-Lettres », 1932, 344 pages.

La seule vue ce volume indique quel a été le succès du premier Congrès de l'Association G. Budé. Les travaux, répartis en cinq sections, ont donné lieu à des communications et discussions si intéressantes que les heures et les journées n'y suffisaient pas. Tous les aspects de l'activité scientifique dans le domaine des études classiques ont été évoqués en ce qui concerne l'antiquité latine : vues sur le passé dans les communications de MM. J. SAUTEL, P. BARRIÈRE, Dr DONNADIEU, GERMAIN DE MONTAUZAN, E. DESFORGES et P.-F. FOURNIER, J. FORMIGÉ, R. LIZOP, H. MARROU (*Gallia romana*), C.-E. STEVENS (*L'archéologie romaine en Grande-Bre-*

tagne); état présent de la philologie classique (communication de M. P. Faider); tâches de demain et suggestions (Id.); examen de la méthode à appliquer aux travaux de philologie et de linguistique (P. Chantraine), à la critique des textes (A. Dain), à la technique de l'édition (J. Bidez); rôle et conceptions de l'humanisme (E. Leroux, L. Dorison, G. Davy, E. Ripert, A. Thibaudet), ses rapports avec l'enseignement (E. Lackenbacher), organisation de l'enseignement (H. Bernès, M. Lacroix, Brunel), questions de bibliographie, de documentation et de collaboration internationale (J. Bidez, J. Marouzeau).

A défaut du texte même des communications, la seule lecture des vœux adoptés par le Congrès, dont le sens a été dégagé par les rédacteurs de ces Actes, fait apparaître l'intérêt des questions soulevées et donne une idée favorable de l'activité de l'Association. On se félicitera en particulier de voir que les professeurs et savants étrangers, venus en nombre et chaleureusement accueillis, ont participé activement aux travaux du Congrès, donnant une portée et une sanction internationale à un effort qui groupe si heureusement chez nous les bonnes volontés.

J. Marouzeau.

Deuxième Congrès national des sciences historiques, Alger (14-16 avril 1930), publié par les soins de la Société historique algérienne : Alger, 1932, 396 pages.

Les communications présentées à ce Congrès ont été inspirées en partie par le lieu même où il s'est réuni; celles qui se rapportent au latin intéressent spécialement l'Afrique romaine : M. P. Alquier a étudié *Les limites du territoire de Cirta au temps de Sittius (46-40 av. J.-C.) d'après les inscriptions funéraires* (p. 27-31); M. L. Leschi, *Le dernier proconsul païen de la province d'Afrique* (p. 253-261); M. V. Ussani, *Virgile et les Africains du Nord* (p. 375-385); enfin une communication de M. A. Lods intéresse par contre-coup l'histoire romaine : *La divinisation du roi dans l'Orient méditerranéen* (p. 261-277).

J. Marouzeau.

Linguistique et philologie.

A. Knoch, *Sprachwissenschaftliche Grundlegung :* Frankfurt am Main, M. Diesterweg, s. d., in-8°, 60 pages. (*Sonderdruck aus « Der grammatische Unterricht in den neueren Sprachen », Heft 4/5 der « Rheinischen Beiträge zur Durchführung der Schulreform in den neueren Sprachen »*).

Bien qu'il ne concerne pas directement les études latines, ce petit ouvrage nous paraît de nature à pouvoir être présenté aux lecteurs de cette